

*Felices animos quibus hæc cognoscere primis,
 Inque domos superas scandere cura fuit!
 Credibile est illos pariter vitiiisque locisque
 Altius humanis exeruisse caput.
 Non Venus & vinum sublimia pectora fregit,
 Officiumque fori, militiæque labor;
 Non levis ambitio perfusaque gloria fuco,
 Magnarumque fames sollicitavit opum.
 Admovère oculis distantia sidera nostris,
 Ætheraque ingenio supposuère suo.*

Ovid
L.

A cela ajoutez que le progrès des sciences n'est pas proportionnel au tems qui s'est écoulé depuis leur origine. Il dépend de cent circonstances qui se réunissent dans un siècle, & qui ne se retrouvent plus dans une très-longue suite d'années. En 20 ans d'un siècle éclairé on avance plus que dans mille ans d'ignorance & de barbarie. . . . Que de sciences sont restées, pour ainsi dire, au berceau, à la Chine, au Japon, en Europe même! Les premiers pas ont été rapides, mais le génie des siècles suivans les a arrêtés. . . . Ce n'est pas la succession graduée des lumières depuis Jules - César jusqu'à Grégoire XIII, qui a opéré la réformation du calendrier; l'idée même n'en est pas venue. Le génie de Clavius fit en un moment ce que 15 siècles n'avoient ni ébauché ni préparé. — Enfin pour ne rien laisser à désirer sur un article, dont M^r. Bailly & après lui M^r. de Buffon ont fait un si grand usage pour accréditer la fable *des anciens peuples perdus*; remarquons avec M^r. de la Lande, que rien n'est plus aisé que de calculer les périodes, tant celles de